



Un plafond de verre trop épais

Discrimination. Nombre de Français issus des « minorités visibles » partent pour Londres. Ou comment faire fuir les talents...

PAR FRÉDÉRIQUE ANDRÉANI (À LONDRES)

Vendre des aspirateurs au porte-à-porte à Montpellier. Quand Hamid Senni (maîtrise d'économie, DESS de français, MBA à Göteborg), alors directeur de projet en Suède chez le géant des télécoms Ericsson, avait souhaité rentrer en France en 2002, c'est le seul travail qui lui avait été proposé. Deux mois plus tard, ce fils d'ouvrier marocain était recruté à Londres par BP dans le cadre de son programme pour candidats à haut potentiel : « *En France, les stéréotypes ont la vie dure, et j'ai vite réalisé qu'en dépit de ma fierté d'être français, de mes diplômes et de mon expérience professionnelle, mes opportunités restaient très limitées car on m'associait automatiquement en tant que Maghrébin à la banlieue et à ses problèmes* », explique-t-il. Aujourd'hui, à 37 ans, il est à la tête de Vision Enable, conseil en stratégie qui compte L'Oréal, Microsoft, Publicis, Danone et BP parmi ses clients. Il revient régulièrement à Paris pour



Au top. Le Franco-Ivoirien Tidjane Thiam, PDG du groupe d'assurances Prudential, à Londres. Nul n'est prophète en son pays.

enseigner à Sciences po. En 2007, l'entrepreneur avait publié « De la cité à la City », livre qui retrace son parcours professionnel.

Cette expérience est loin d'être unique, y compris au plus haut niveau. Le Franco-Ivoirien Tidjane Thiam (50 ans), arrivé à Londres en 2002, a été nommé en 2009 PDG du groupe d'assurances Prudential, devenant ainsi le premier Noir à la tête d'une société du FTSE 1000. En dépit d'une impressionnante liste de diplômes (Polytechnique, Mines et Insead), il n'est pas certain que sa réussite eût été aussi fulgurante s'il était resté à Paris. Dans un entretien au *Guardian*, en 2007, il avouait les refus qu'on lui avait opposés en France et reconnaissait avoir été par contraste remarquablement bien accepté au Royaume-Uni.

De son côté, Ali Benzakour (28 ans), un Marocain diplômé de l'Ecole centrale, a choisi d'aller directement à Londres il y a cinq ans pour y commencer sa carrière, d'abord chez Goldman Sachs, puis dans un fonds d'investissements américain : « *J'adore la France, que je considère comme mon deuxième pays, mais j'ai cependant toujours ressenti le fait d'être maghrébin comme un handicap, alors qu'ici mon expérience multiculturelle est considérée comme un atout, explique-t-il. Ici, le milieu social, la religion et la couleur de peau n'ont aucune importance car, dans l'entreprise, seule la performance individuelle constitue un critère.* »

Quand elle grandissait au Kremlin-Bicêtre, Nadia A. Ziani (29 ans), fille d'ouvrier marocain venu en France dans les années 50 pour travailler chez Peugeot, ne s'est jamais sentie exclue. Après avoir étudié la communication à la Sorbonne, elle s'est installée à Londres en 2006, où elle travaille aujourd'hui comme responsable de la régulation financière chez Thomson Reuters. Pour elle, le problème français est surtout social : « *L'élitisme français est tel qu'en tant que fille d'ouvriers je n'avais jamais entendu parler des grandes écoles, et me suis donc retrouvée exclue de fait de ce système bien qu'ayant obtenu mon bac avec mention très bien, raconte-t-elle. Si j'étais restée en France, je n'aurais jamais pu décrocher le travail que j'ai à Londres sans avoir fait HEC.* » Comme beaucoup de ses compatriotes installés dans la capitale anglaise, elle ne se voit pas rentrer en France : « *J'adore mon pays et suis très fière d'être française, mais dans un monde globalisé notre système franco-français est étouffant.* » Un constat plutôt pessimiste, mais que partagent un nombre croissant d'expatriés français, enfants d'immigrés ou non... ■

-40%

Différentiel du **taux de chômage de la population immigrée** au Royaume-Uni, par rapport à celui prévalant en France.
Source: Cercle d'outre-Manche.